

Annexe 16

# Melvin et Jeane McNair. Yes we Caen !

Par François-Xavier Gomez — 26 octobre 2012 à 19:07

## En 1972, ce couple de militants afro-américains détournait un avion vers l'Algérie. Il s'est depuis réinséré en Normandie.

Melvin et Jeane McNair. Yes we Caen !

Cet homme aurait pu être acteur. Facilité de parole, charisme, humour, le tout dans un français imagé, coloré par l'accent yankee. Ce samedi, au Café des images d'Hérouville-Saint-Clair, près de Caen, Melvin McNair répond aux questions de la salle après la projection du documentaire qui retrace l'aventure de sa vie. De leur vie : il est inséparable de Jeane, au premier rang, dont c'est la première sortie quatre mois après un accident cérébral. Elle marche avec hésitation mais s'exprime clairement : sa rapidité à remonter la pente sidère les médecins. Dans la salle, beaucoup d'habitants de la Grâce-de-Dieu, le quartier caennais où vivent (en HLM) et travaillent les McNair. Des parents, des ados qui ont appris le base-ball avec Melvin, qui ont bénéficié du soutien scolaire de l'association créée par Jeane. De leur passé, ils connaissaient des bribes : ils ont fui l'Amérique, ils sont passés par la prison... *Melvin & Jeane* de Maia Wechsler retrace cette histoire qu'ils ont gardée pour eux pendant quarante ans.

*«Jeane avait 19 ans, moi 17. J'ai eu un coup de foudre dès que je l'ai vue sur le campus»,* raconte Melvin. Tous deux sont noirs, de Caroline du Nord, et participent au mouvement antiségrégation qui agite les universités dans les années 60. D'un côté la non-violence de Martin Luther King, de l'autre le radicalisme des Black Panthers. Ils sont noirs, mais c'est plus compliqué. Jeane, avec ses joues rondes et sa peau cuivrée, est autant indienne qu'africaine : *«Ma grand-mère était blackfoot, extraordinaire conteuse.»* Melvin a lui aussi du sang indien : *«J'ai des oncles cherokee. Et une partie de la famille de mon père était blanche et abolitionniste, cette minorité qui fut lynchée au même titre que les Noirs.»*

Melvin était un sportif brillant, Jeane voulait être enseignante. *«Mais, à la fin de mes études, tout ce qui m'intéressait c'était : comment être utile à ma communauté ?»* Melvin, au contact de Jeane, s'est mis à la littérature black : James Baldwin, Langston Hughes... Il est envoyé faire son service militaire en Allemagne où Jeane, enceinte, le rejoint. La cassure dans leur vie vient de là. *«Le jour de mon arrivée, raconte Melvin, je vois cinq Blancs tabasser un Black. Sans raison. Bienvenue à Berlin.»* Dans l'US Army, en pleine guerre du Vietnam, les comportements racistes des officiers originaires du Sud sont monnaie courante. Et jamais réprimés.

Le couple rentre aux Etats-Unis traumatisé et s'installe à Detroit dans une communauté de militants. *«La répression était féroce, se souvient Jeane. Le FBI avait planifié l'élimination physique des Black Panthers, un groupe dont nous nous sentions proches. Nous avions deux enfants et ne voulions pas cette vie pour eux. Nous devons faire quelque chose.»*

Avec quatre décennies de recul, un détournement d'avion apparaît comme un acte brutal et désespéré. A l'époque, il l'était moins : en 1972, une centaine d'actions de ce genre est recensée aux Etats-Unis. *«Quand nous avons décidé de nous enfuir, la consigne était: surtout, pas de violence, témoigne Melvin. Des armes, nous en avons mais nous n'avons menacé personne: le simple fait de les montrer était dissuasif.»* Les pirates étaient cinq, dont deux couples, ils emmènent trois enfants avec eux. Entre Detroit et Miami, ils font part de leurs intentions. En Floride, les passagers sont relâchés et l'appareil avec son équipage met le cap sur l'Algérie, accueillante à l'époque pour les mouvements anti-impérialistes.

A Alger, les militants américains, qui ont pris l'initiative du détournement sans en référer à personne, ne sont pas les bienvenus. Ils y vivent deux années difficiles avant de partir clandestinement pour la France. «*A cause des droits de l'homme, précise Jeane, et parce que la population noire d'ici nous permettait un certain anonymat.*» Entre-temps, ils ont renvoyé les enfants aux Etats-Unis.

La vie des époux McNair en France est celle des sans-papiers d'aujourd'hui : hébergés sous un faux nom par une famille de sympathisants, ils vivent plus d'un an cachés. «*Pour la première fois, avoue Melvin, j'ai fait confiance à des Blancs.*»

Pour en finir avec cette situation sans issue, ils se font arrêter en 1976, avec deux autres membres du commando. Les Etats-Unis demandent leur extradition, c'est la cour d'assises de Paris qui statue sur leur sort, en novembre 1978. La gauche prend fait et cause pour «les quatre de Detroit» : Signoret et Montand sont au premier rang, *Libération* rend compte du procès. Pour la défense, les accusés, victimes de persécutions raciales, doivent bénéficier du statut de réfugiés politiques. Le jury suit sa thèse en partie : les femmes sont libérées, les deux hommes condamnés mais pas extradés.

En 1981, Melvin sort de prison, le couple a un nouvel enfant. Les aînés viennent pour les vacances. Jeane et Melvin découvrent le travail social. Quand ils s'installent dans le Calvados, Rémy Pautrat, préfet de région, ancien conseiller de Rocard à Matignon, défend leur projet, le maire UDF de Caen aussi. L'outil de Melvin, c'est le base-ball dont il est entraîneur national. Et Jeane crée son association «*pour que tous les enfants prennent leur chance*». Une chance que Johari n'a pas eue : leur aîné est abattu à 28 ans en Caroline du Nord. Guerre des gangs, semble-t-il. Son corps repose désormais à Caen. Les McNair ont aujourd'hui 8 petits-enfants, dont 3 en France, et un arrière-petit-fils.

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour témoigner de ce parcours hors du commun ? Jeane prend un ton tranchant : «*Parce que nous n'avons jamais, jamais voulu valoriser le détournement d'avion. Il ne faut pas en arriver là.*» Melvin : «*Nous voulions montrer que la solidarité existe et remercier tous les gens qui nous ont aidés.*» Jeane ajoute : «*La France nous a appris à aimer. Elle nous a réalisés.*»

Melvin insiste sur le fait que dans la région du Débarquement, ses compatriotes ont toujours été chaleureusement accueillis. Des habitants leur ont dit : «*En 1944, on pensait que tous les Américains étaient noirs.*» Les Afro-Américains étaient la chair à canon, en première ligne. Ceux qui survécurent sont à l'origine du combat pour l'égalité des droits : comment la patrie pouvait-elle traiter en sous-hommes ceux qui avaient versé leur sang pour elle ?

Après la projection du film, un spectateur leur demande s'ils pensent demander une grâce à Barack Obama. Les poursuites judiciaires étant en effet toujours en cours, ils ne sont jamais retournés aux Etats-Unis. «*Je ne veux pas déranger le Président avec ça, plaide Melvin. Si un jour il me reçoit à la Maison Blanche, je boirais un whisky avec lui et je lui dirais : "Merci Barack, c'est sympa de parler avec toi mais il faut que je rentre chez moi, là-bas."*» Là-bas, ici, à la Grâce-de-Dieu.

### **En 9 dates :**

- **11 octobre 1946** Naissance de Jeane McNair.
- **30 octobre 1948** Naissance de Melvin McNair.
- **25 août 1969** Mariage.
- **1970** Naissance de Johari. Suivront Ayana (1971) et Tumaini (1981).
- **31 juillet 1972** Détournement d'avion vers Alger.
- **1978** Procès à Paris.
- **1986** Installation à Caen
- **1998** Mort de leur fils Johari.
- **29 octobre 2012** Diffusion de *Melvin & Jeane* sur France 3, 0 h 20.